

# LA SAINTE-BAUME

## Plan-d'Aups (Var)

Lieu de pèlerinage le plus connu de la Provence, la Sainte-Baume (Sainte Grotte) s'ouvre dans un site remarquable, « entre ciel et terre », comme St-Trophime à Robion (04) ou St-Pons à Valbelle (04). Elle a donné son nom à tout le massif montagneux où elle s'ouvre. La beauté du site et les légendes qui s'y rattachent attirent la foule lors de la messe de Noël et pour la fête de Marie-Madeleine, malgré la longue marche nécessaire pour y accéder. Baume signifiant grotte (baumò en provençal mistralien), éviter la regrettable redondance: « Grotte de la Sainte-Baume ».

A la Sainte-Baume, la forêt a certainement été un des éléments dominant du caractère sacré des lieux. Protégée des ardeurs du soleil par la falaise haute de plus de cent cinquante mètres et de direction est-ouest, qui la borde au sud, on y trouve une multitude d'espèces qui n'ont pas leur place en Provence du sud. L'humidité plus grande a permis aux arbres de prendre des proportions inusuelles pour la région et quand on vient de la face méridionale du massif, plombée par le soleil, on est surpris par le caractère grandiose des magnifiques futaies et des vertes frondaisons. Pour certains, c'est une forêt reli-

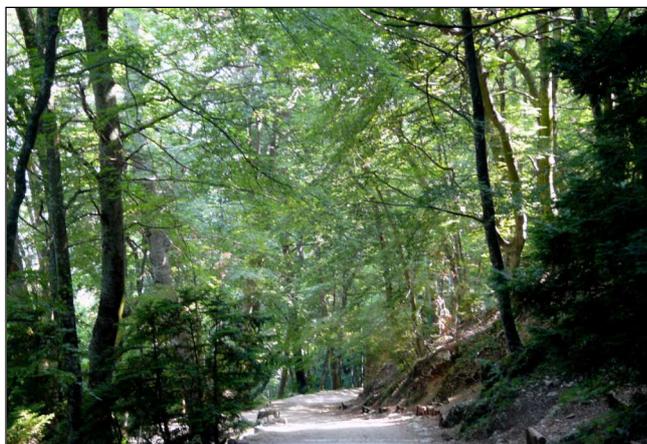


Fig. 1 et 2: Le chemin d'accès à la Sainte-Baume, dont on apprécie la fraîcheur en été. On peut y voir des merveilles qu'il est interdit de cueillir (en bas)



que, remontant à la fin de l'ère tertiaire. Il est certain que le caractère sacré des lieux a dû préserver cette forêt des nombreux abattages destinés à la construction navale et qui depuis bien longtemps ont déboisé la région.

Les anciens, qu'ils soient grecs, ligures, celtes ou romains, y voyaient un lieu habité par les déesses de la fécondité dont les noms ont varié suivant les époques et les cultures dominantes : Cybèle, Artémis, Isis, Grande Déesse.

### Accès

Entre le Plan d'Aups et Mazaugues, il faut laisser son véhicule au parking situé près du carrefour de la entre la RD 80 (le Plan-d'Aups-Nans-les-Pins) et la RD 95 (Mazaugues). De là, une marche de 35 à 40 minutes à travers la belle forêt permet d'accéder à la Sainte-Baume.

Carte IGN 33345 OT (Ste Baume)		UTM 31
X 724.104	Y 4800.833	Z 894

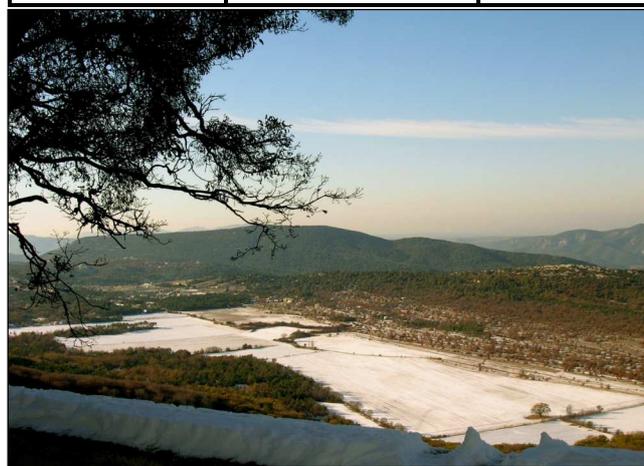


Fig. 3 : De la Sainte-Baume : le polje du Plan-d'Aups en hiver. Par temps clair, on voit le Ventoux et la Montagne de Lure.

### LES LEGENDES

La Sainte-Baume s'ouvre dans un lieu « magique », qui de ce fait, a mêlé étroitement le mythe et la légende à l'occupation religieuse.

#### L'ouverture de la grotte

Lorsqu'à la mort du Christ « la terre trembla et les rocs se fendirent », d'énormes blocs rocheux se détachèrent de la haute falaise, découvrant la crevasse où, plus tard, Madeleine allait se réfugier. Les blocs éboulés se voient encore plus bas dans la forêt, on les appelle « le Canapé ».

#### Le mythe de Marie-Madeleine

Le culte de Marie-Madeleine fut, à une certaine époque, immense et hors du commun. Jésus ayant pardonné à une pécheresse notoire, tous les espoirs

d'arriver au ciel étaient alors permis aux pauvres gens, qui prièrent "la Madeleine" d'intercéder en leur faveur.

L'église ne reconnaît qu'une seule sainte Marie-Madeleine, par contre, les évangiles en distinguent trois: la pécheresse repentie (dont le nom n'est pas cité), Marie de Béthanie, et Marie de Magdala. Les quatre évangélistes n'étant pas d'accord entre eux sur certains détails, et comme ces trois femmes présentaient de nombreux points communs, l'Eglise les a amalgamées en une seule et unique sainte. Marie-Madeleine devint alors *une pécheresse dans la ville*, de qui le Christ *chassa sept démons*. Dès lors, elle devint son disciple, l'honorant de sa fidélité aimante durant trois années. Parmi ses fidèles, elle fut l'une des rares à être présente au pied de la croix et à qui le Christ apparut en premier le matin de Pâques.

Les légendes se sont emparées de ce personnage hors du commun. L'une d'entre elles nous dit qu'au cours des premières persécutions chrétiennes, elle fut expulsée de Terre-Sainte sur une barque sans voile ni rame en compagnie de Lazare son frère, Marthe sa sœur, Maximin, Marie-Jacobé la sœur de la Sainte-Vierge, Marie-Salomé la mère des apôtres Jacques et Jean, et leur servante Sara. Poussée par les courants, la barque aborda la côte de Camargue. Marie-Salomé et Marie-Jacobé, avec Sara, restèrent sur place donnant leur nom aux "Saintes-Maries-de-la-Mer". Les autres se séparèrent et chacun partit de son



**Fig. 4 : Saint Michel terrassant le dragon. Il est mêlé à la légende de la grotte et, dans l'imagerie chrétienne, il représente le triomphe du bien sur le mal**

côté. Marie-Madeleine longea la côte vers l'est, puis se dirigeant toujours vers le levant arriva au pied d'une vaste montagne qu'elle va escalader, espérant y trouver un refuge pour continuer à y expier ses pé-

chés. Une étoile la guida jusqu'à une grotte, où l'archange saint Michel vint tuer le dragon qui l'habitait.

Commence alors la belle histoire de la Sainte-Baume, grotte humide et sombre où elle va vivre pendant 33 ans, vêtue uniquement de ses longs cheveux, ne se nourrissant que de racines et se désaltérant de l'eau du ciel. Sentant sa mort prochaine, elle fit avertir saint Maximin qui lui donna la communion et plaça son corps dans un mausolée situé à l'emplacement de la ville qui porte maintenant le nom du saint. Légende colportée par les conteurs, elle comporte de multiples variantes, plus merveilleuses les unes que les autres. Il faut citer celle qui voit Marie-Madeleine évangéliser Marseille avant de remonter la Vallée de l'Huveaune et de traverser le bois sombre qui mène à la grotte. Plusieurs grottes de la région marseillaise revendiquent son passage. Il y a aussi la légende du Saint-Pilon situé sur la crête au dessus de la grotte et où des anges montaient chaque jour la sainte pour prier.



**Fig. 5 : L'une des grandes images de la chrétienté : sainte Marie-Madeleine tenant le Christ après sa descente de la croix.**

### Marie-Madeleine ailleurs...

Etant donnée la personnalité de Marie-Madeleine, la Provence ne pouvait l'accaparer entièrement, il y eut des litiges ! En France un autre centre de pèlerinage rivalisa avec la Sainte-Baume, c'est l'abbaye du Vézelay, en Bourgogne. Fondée vers 860 par le comte Girard de Roussillon et primitivement dédiée aux saints Pierre et Paul, l'abbaye connut son heure de gloire lorsqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le bruit se répandit qu'elle abritait les reliques de Madeleine. D'où venaient-elles? Les moines entretenirent le mystère fort longtemps puis prétendirent qu'un certain Baidilon était allé les ravir à Saint-Maximin sur l'ordre de Girard de Roussillon. Quant aux moines de Saint-Maximin, excédés par le "tapage usurpateur" fait autour du Vézelay, ils entreprirent en 1279, sous la direction de Charles II d'Anjou, de vastes fouilles pour vérifier ces affirmations. Ils finirent par trouver une tombe et surtout un corps qui, « à n'en pas douter », était la vraie relique de la sainte! De nombreux détails relevant du merveilleux et

du miracle enjolivent cette découverte... La Provence pouvait respirer ! Mais d'autres lieux, tel Rennes-le-Château, revendiquent le passage de la sainte. En fait, on retrouve une double tradition de l'abordage de Marie-Madeleine sur les côtes de la Gaule.

### ET MAINTENANT L'HISTOIRE...

La légende est si belle, si chargée de rêves, de merveilleux et de symboles forts que je me sens un peu honteux de passer à l'histoire et à sa plus grande rigueur. Cependant, on manque de documents concernant le premier millénaire dans cette région ; aussi, l'histoire n'a pas pu s'y détacher entièrement de la légende et elle a souvent été embellie pour faire la part belle aux puissants ou aux personnages en renom.

En fait, d'après les historiens, le christianisme n'arriva en Provence qu'au II<sup>ème</sup> siècle, véhiculé par les Romains. C'est à partir d'Arles, que le christianisme remonta la vallée du Rhône par les vallées du Comtat. L'histoire nous rapporte le martyre de sainte Blandine à Lyon en 177. Pendant ce temps, à partir de Marseille, il se répandait dans la vallée de l'Huveaune et le long de la côte à Toulon, Fréjus et Nice. A la Gayole, près de Brignoles, on connaît un sarcophage chrétien de facture grecque qui aurait été daté du III<sup>e</sup> siècle.

Donc, ni Marie-Madeleine, ni ses compagnons n'auraient évangélisé la Provence. Ce ne serait qu'au V<sup>ème</sup> siècle que la Sainte-Baume aurait été habitée et fréquentée par des chrétiens. Evidemment, cette vision du passé a été très contestée par de nombreux ecclésiastiques. On peut d'ailleurs se demander si cette légende de Marie-Madeleine n'a pas été créée volontairement par l'Eglise pour remplacer les rites païens qui devaient se pratiquer dans ce site hors du commun. Cela aurait pu être une manière de christianiser les lieux.

En 414, Jean Cassien débarquait à Marseille. Il était originaire d'un pays à cheval sur la Roumanie et la Bulgarie actuelles. A la demande de Proculus, évêque de Marseille, il fonda l'abbaye de Saint-Victor, au-dessus de la petite cavité où ce saint martyr avait été enterré en compagnie d'autres martyrs marseillais, en 304. Auparavant, Jean Cassien avait

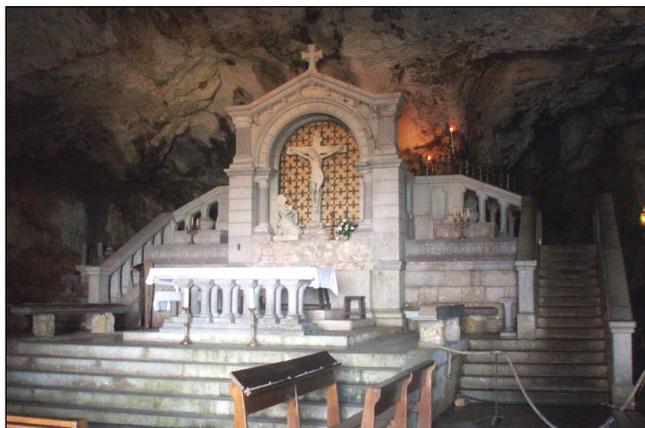
**Fig. 6 : La basilique royale de Saint-Maximin, dont la façade n'a jamais été achevée. Chaque année elle est le lieu de concerts d'orgue.**



fréquenté les moines du désert d'Egypte et avait été séduit par leur idéal de perfection monastique. Il vécut plusieurs années auprès d'eux, puis fit le pèlerinage en Terre-Sainte où il se fit moine. On comprend alors son goût pour l'érémisme et le pourquoi des *instructions cénobitiques* qu'il écrivit. C'est en 415 qu'il envoya ses moines cassianites à la Sainte-Baume. Ils y demeureront jusqu'en 1079, date à laquelle ils seront remplacés par les Bénédictins qui y resteront jusqu'en 1295.

Au moment de l'implantation des moines à la Sainte-Baume, le souvenir de Marie-Madeleine était sans doute plus vivace à Saint-Maximin, où elle était considérée comme la principale évangélisatrice de la Provence. On y gardait et on y vénérât son corps, en un lieu qui se trouve être un « carrefour » d'évangélisation entre Marseille, Aix, Fréjus, Toulon et l'arrière-pays montagneux. Certains pensent que, dans le but de la donner comme patronne et modèle à ses moines, Jean Cassien aurait transporté Marie-Madeleine à la Sainte-Baume pour en faire l'ermite et la contemplative de la légende.

Mais, il se peut que Marie-Madeleine ait eu les traits d'une autre femme: ceux de Marie l'Egyptienne. Celle-ci, prostituée d'Alexandrie au IV<sup>e</sup> siècle, s'était convertie au christianisme et était allée vivre la fin de ses jours dans le désert de Judée. Jean Cassien qui venait d'Egypte et de Judée connaissait son histoire. A la Sainte-Baume, peut-être donna-t-il à Marie-Madeleine les traits de Marie l'Egyptienne.



**Fig. 7 : Le style pompeux du maître-autel bâti en 1868 est loin du dénuement et de la simplicité érémitiques**

En 1279, Charles II d'Anjou, roi de Sicile, Comte de Provence et neveu de saint Louis, fait entreprendre par les moines les fouilles au cours desquelles sont redécouvertes à Saint-Maximin les reliques de Sainte Marie-Madeleine autrefois dissimulées par crainte des profanations sarrasines (VIII<sup>e</sup> siècle). Là encore, les embellissements de l'histoire montrent Charles II d'Anjou creuser lui-même à la pioche (aidé bien sûr d'autres terrassiers) et faire toutes les découvertes ! En 1295, sur l'ancien emplacement de l'église des Cassianites, il fait commencer l'édification de la basilique royale de Saint-Maximin que le pape Boniface VIII confie à la garde des Dominicains. Ceux-ci prennent aussi le relais des Bénédictins à la Sainte-Baume. Un petit couvent et une hôtellerie sont aussi érigés non loin de la grotte, elle-même fermée par un mur en 1440.

Dès lors, les pèlerins affluent nombreux : rois, papes, croyants et moins croyants.

Quant à la basilique de Saint-Maximin, elle ne sera jamais achevée ! Si les travaux prennent fin en 1532, la façade correspondant à la grande nef n'est toujours pas terminée.

En 1793, comme en d'autres lieux de la Provence, les calamités destructrices des « fier-à-bras » de la Terreur révolutionnaire mettent la Sainte-

Baume à mal. Seule la belle statue de la Vierge (XVII<sup>e</sup> siècle) située à gauche en rentrant échappe à la profanation, cachée par huit habitants du Plan-d'Aups. En 1814, le maréchal Brune fait détruire ce qui vient d'être reconstruit à la grotte.

En 1848, le site reçoit la visite d'Henri-Dominique Lacordaire prédicateur et restaurateur de

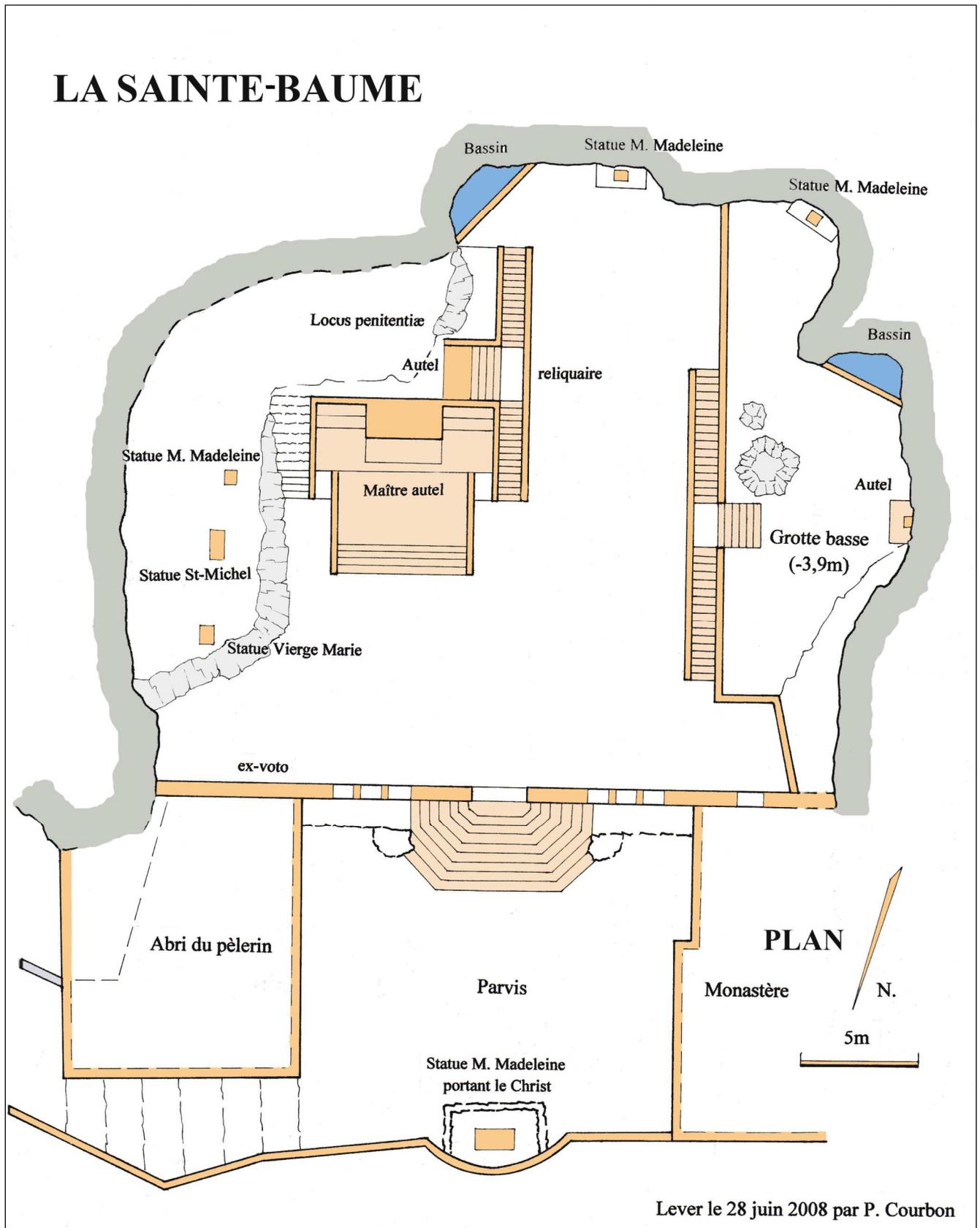


Fig. 8 : Plan de la grotte et de ses abords. On accède au site par les escaliers, en bas à gauche.

l'ordre dominicain en France. En 1859, il réinstalle les frères dominicains sur le site et sous son action les pèlerinages reprennent leur vigueur d'antan.

La restauration de la grotte et les constructions actuelles datent de cette période, avec le style lourd, pompeux et peu esthétique qui caractérise les constructions religieuses de l'époque. Cependant, il faut avouer que la sévérité de la pierre grise de la façade s'accorde avec le site minéral qui l'entoure. Les reliques placées sous l'escalier proviennent de Saint-Maximin et furent léguées à la grotte en 1889.

En 1910, après la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) à laquelle Lacordaire était déjà favorable en son temps, la grotte devient la propriété de la commune du Plan-d'Aups qui a toujours respecté son occupation religieuse, sauf en 1998 où pour des



Fig. 9 et 10 : La façade peu esthétique, mais sévère s'accorde avec la roche qui l'enserre. A l'intérieur, les vitraux donnent le même éclairage que dans une église.

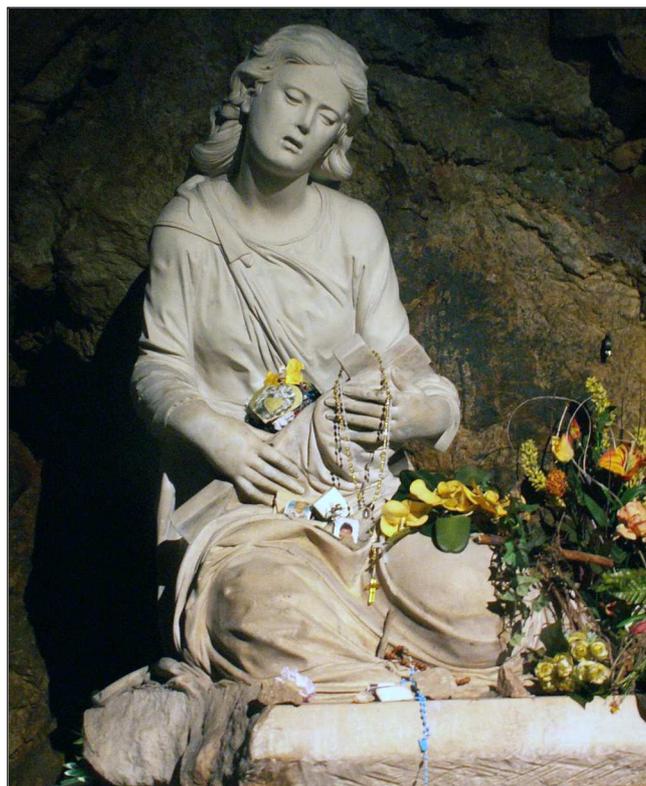
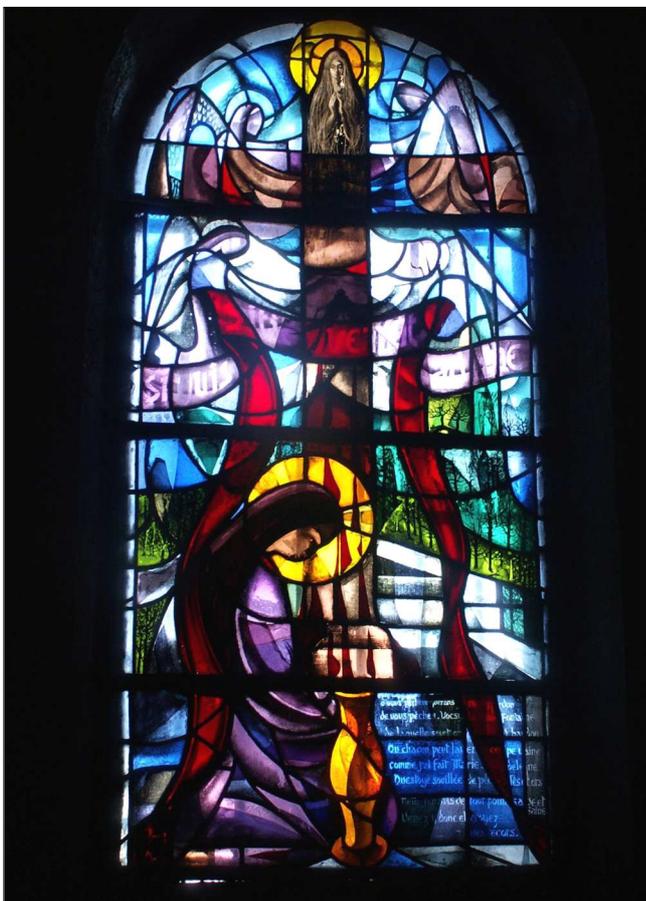


Fig. 11 : L'une des trois statues de Marie-Madeleine qui ornent la grotte. C'est la plus émouvante. Bien que vue de face, on devine les longs cheveux qui recouvraient la sainte.

questions de sécurité liées aux chutes de pierres, l'accès en est momentanément interdit.

Outre la messe de Noël, la grotte est l'objet d'un pèlerinage important le 22 juillet pour la fête de Marie-Madeleine.

On retrouve les noms de Saint-Cassien et de Béguine (religieuses contemporaines des Cassianites) dans la toponymie locale et sur les cartes IGN.

## LA GROTTTE

Elle s'ouvre en face nord, à près de 900 mètres d'altitude et est soumise aux morsures du mistral. Si l'été on y apprécie la fraîcheur, l'hiver il faut y supporter le froid plus vif qui y règne. Mais, le site exceptionnel de la grotte ne pouvait que favoriser une occupation religieuse et attirer des ermites ; un site magique pourrait-on dire, situé entre ciel et terre et au dessus d'une forêt sacrée. De plus, en deux endroits de la grotte, des suintements sont recueillis dans deux bassins, permettant d'alimenter en eau le couvent tout proche.

Au début, l'accès à la grotte n'était pas facile. Le sentier et les escaliers actuels, si utiles aux pèlerins, sont l'œuvre des Cassianites. D'une profondeur de 25 m et d'une largeur de 30 m, la grotte mesure 6 m de hauteur à son orifice. Un sévère mur de façade en pierres de taille en clôt l'entrée, laissant l'accès par une porte monumentale et l'éclairage par six fenêtres garnies de vitraux, (fig. 9 et 10) « *Le plus souvent, on a cherché à recréer sous terre une luminosité aussi semblable que possible à celle des églises.* » (Gauchon, 2007). La hauteur maximale dans la salle est d'une dizaine de mètres. Hors les parois et la voûte (fig. 14), l'intérieur de la grotte a été entièrement aménagé, « normalisé » pourrait-on dire, pour que le sanctuaire ressemble à une « vraie égli-



**Fig. 13 :** L'ensemble du site. En haut à gauche, le Saint-Pilon, en bas le couvent de la Sainte-Baume et la forêt.

se ». Son sol est recouvert d'un dallage soigné de grosses pierres rectangulaires. Un maître-autel, à l'architecture lourde et inesthétique, (fig. 7) y a été bâti, commandé en 1868 au sculpteur marseillais Grinda, ou à *M. Bossanu, sculpteur en renom* (Gauchon, 1997). Ce maître autel échappe à la simplicité et à la rigueur des Bénédictins, il jure avec le dénuement de l'érémisme. A l'ouest de la salle, des escaliers monumentaux mènent à une partie basse située 3,9 mètres en dessous et où se trouve un petit autel (fig. 14). Les statues complètent la mise aux normes du lieu du culte : trois statues de Marie-Madeleine, une statue de la Vierge et une de l'archange saint Michel sont disposées dans tout cet espace.

un lieu érémitique, un lieu de simplicité, de dénuement et de recueillement, situé entre ciel et terre, au dessus d'une forêt sacrée, a été un peu dépassé par la légende qui s'en est emparé.

De nombreux ex-voto tapissent le mur intérieur de la façade. Si certains témoignent d'une ferveur simple et touchante, un autre, en marbre blanc entouré de belles draperies sculptées donne le nom de douze rois et reines qui sont venus en pèlerinage. Mais la liste est incomplète, car de plus nombreux rois, princes, papes sont aussi venus à la grotte. On peut regretter que la rigueur qui a marqué certains monuments de la chrétienté, telles les abbayes cisterciennes, n'ait pas été respectée ici. Voilà comment

**Fig. 14 :** L'étage inférieur de la grotte. À droite, un autel, au centre on devine un bassin.

**Fig. 12 :** l'ex-voto le plus voyant de la Sainte Baume.



## BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1929, *En Zigzags dans le Var* 1<sup>ère</sup> série, rééd. 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, pp.66-68
- Louis HENSELING, 1934, *Zigzags dans le Var* 6<sup>ème</sup> série, rééd 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, pp.83-84
- Pierre MINVIËLLE, 1970, *Guide de la France souterraine*, Tchou, Paris, pp. 361-367.
- Christophe GAUCHON, 1997, *Des cavernes et des hommes*, *Karstologia mémoires* n°7, pp. 93-94
- Philippe DEVOUCOUX DUBUISSON, prêtre, a écrit abondamment sur le site et sur Saint-Maximin dans « les cahiers de la Sainte Baume » n°1 à 20 en vente à la grotte.
- Denis ALLEMANT & Catherine UNGAR, 1997, *L'architecture rupestre et troglodyte en Provence*, in : *Actes du second congrès international de subterraneologie*, Mons (Belgique), pp. 179-197